

L'église Sainte-Famille de Cap-Santé

La façade harmonieuse québécoise au 18^e siècle



Dessin de Sempronius Stretton,
1806
Photo : Archives publiques du
Canada

Un édifice majeur du 18^e siècle

Localité située sur le chemin du Roi entre Québec et Trois-Rivières, Cap-de-la-Sainte-Famille existe depuis le milieu du 17^e siècle. La paroisse de la Sainte-Famille est fondée en 1709 et érigée canoniquement en 1714. Une première église en pierre est construite à ce moment. On la remplace par l'édifice actuel en 1754. Le chantier du gros-œuvre se poursuit jusqu'en 1758, alors que la guerre avec les Anglais force un arrêt de la construction. L'ensemble est achevé entre 1763 et 1767.



Façade
Photo : Germain Casavant

C'est la première fois que l'on applique le rétrécissement du chœur des constructions de plan récollet à un édifice à transept. C'est une disposition qui deviendra courante au 19^e siècle. « Autre particularité intéressante; on retrouve derrière les tours qui flanquent la façade de petits appentis. Servant à l'origine à loger, l'un des fonts baptismaux, l'autre un confessionnal, ils ont été aménagés en chapelles en 1877 » (Guy-André Roy, *Les chemins de la mémoire*, t. I, Québec, Les Publications du Québec, 1991, p. 308). C'est David Ouellet, architecte de Québec, qui réalisera cette modification.

La présence de deux étages de baies, ouvertures en plein cintre au niveau des fidèles et oculi sous l'entablement, donne un caractère plus monumental à l'édifice. Cette disposition laisse penser que le maître-d'œuvre des travaux désirait rappeler le double étagement avec bas-côtés et claire-voie que Chaussegros de Léry avait conçu à la cathédrale Notre-Dame de Québec entre 1744 et 1749. Par la suite, le double étagement se retrouvera surtout dans les édifices à galeries latérales comme la cathédrale anglicane de Québec.

Une décoration intérieure d'allure baroque

Après quelques décennies sans décor intérieur, la fabrique décide de procéder à la mise en place d'un grand ensemble sculpté. En 1773, on réalise d'abord la fausse voûte, puis on attend jusqu'en 1803 pour commissionner Louis-Amable Quévillon, afin qu'il réalise le retable pour le maître-autel. L'ensemble est terminé en 1809. Il ne semble pas satisfaire les gens du lieu, par contre. Le curé le qualifie de « médiocre » et l'on décide de tout reconstruire entre 1859 et 1861. On engage alors le sculpteur Raphaël Giroux, élève de Thomas Baillairgé, et le maître-plâtrier François Blouin, pour qu'ils donnent à l'église une apparence nouvelle. L'ensemble du décor subit sans doute des transformations majeures, bien que l'on ne sait pas si certains éléments réalisés par Quévillon ont été conservés. Le tombeau du maître-autel est effectivement l'œuvre de ce dernier; pour le reste, il faut être prudent. D'esprit néoclassique rigoureux en accord avec l'enseignement de Baillairgé, le nouveau décor s'en distingue par l'avancée dynamique du retable. Cette disposition sous-tend un esprit baroque nettement plus affirmé que dans la plupart des décors religieux québécois. On pense que le retable de Quévillon pouvait occuper l'espace de la même manière. Son maître, Philippe Liébert, a réalisé un retable d'esprit baroque à Notre-Dame de Montréal entre 1765 et 1768 et d'autres exemples de cette disposition particulière ont été conçus dans les années 1820. Non loin de Cap-Santé, le retable de Saint-Augustin et, dans la région montréalaise, celui de Saint-Jean-Baptiste de Rouville, montrent des caractéristiques analogues à celui de Giroux. On peut donc penser qu'à l'époque de Quévillon, ce modèle fait effectivement partie d'un vocabulaire formel à la mode et que la reconstruction des années 1850 à Cap-Santé s'adapte à certaines formes préexistantes.



Ensemble intérieur vers le chœur
Photo : Germain Casavant



Ensemble de la nef vers la façade
Photo : Germain Casavant



Christ, niche de façade
Photo : François Brault

Une imposante façade à deux tours modifiée au début du 19e siècle

Malgré la magnificence de ce décor intérieur, ce qui retient le plus notre attention, c'est la monumentalité de la façade à deux tours. Elle s'inscrit dans une tradition inspirée par les grands travaux de la cathédrale Notre-Dame de Québec et s'apparente ainsi à celle de l'église Sainte-Famille de l'île d'Orléans. Il est clair que la façade à deux tours possède une aura de respectabilité. Liée à l'architecture des grands édifices religieux depuis le 12e siècle, elle était pour la cathédrale un moyen d'affirmer le prestige de l'église épiscopale. Dans un contexte rural, on comprend bien que le modèle urbain de l'église de Québec correspondait au 18e siècle à l'affirmation d'une fierté indéniable.

La présence de magnifiques sculptures dans les niches du mur pignon ne fait qu'amplifier le prestige de l'ensemble. Réalisées dans l'atelier des Levasseur vers 1775, elles ont parfaitement résisté à l'usure du temps. Il faut noter que, dans la construction du 18e siècle, les tours étaient coiffées de coupoles et qu'il existait une tour au chevet. En 1807, un peu avant la première campagne de travaux importants à l'intérieur, on a modernisé les clochers de façade en remplaçant les coupoles par des lanternes à deux niveaux et démolit la tour du chevet. Loin de dénaturer la composition des volumes, cette modification donne élan et délicatesse à l'ensemble.

Charles Bourget

Bibliographie:

- Noppen, Luc. *Les églises du Québec (1600-1850)*, Québec et Montréal, Éditeur officiel, 1977, p. 88-89.
- Roy, Guy-André. *Les chemins de la mémoire*, t. I, Québec, Les Publications du Québec, 1990, p. 308-309.